

diatement libérés permettrait la mise en route très rapide de l'édification socialiste; celle-ci, élevant le niveau d'existence de tous, accentuerait très vite le renversement du rapport des forces en faveur du socialisme...

Mais cette hypothèse n'est pas envisagée par nos quatre camarades qui sont amenés, en vertu de leurs postulats, à souhaiter « le meilleur armement possible » de certaines bourgeoisies.

Ils souhaitent sans doute d'éviter « *tout ce qui est susceptible de faire de l'armée un instrument de réaction* ». Mais c'est là encore une autre illusion terrible, qui considère l'armée en dehors de sa fonction véritable, constitutive, pourrait-on dire de la capacité de domination de la classe bourgeoise. Dans l'époque où nous sommes, toute croyance à la possibilité de « démocratiser » l'armée est illusoire. La classe dominante accentuera de plus en plus ses tentatives de fascisation de l'armée, des administrations publiques, et de l'éducation. Certain discours du maréchal Pétain ne laisse aucun doute à ce sujet. Au lieu de se reposer sur l'action parlementaire du soin d'empêcher la fascisation de l'armée, il faut donc, résolument, organiser le travail antimilitariste sur le front international, élément essentiel de la conquête du pouvoir.

## 2. LA GUERRE ENTRE HITLER ET L'U.R.S.S.

C'est là un dispositif que les événements italo-éthiopiens sont peut-être en train de modifier. Mais le procédé de raisonnement de nos camarades est si périlleux que si on l'appliquait à la lettre à ce conflit armé, on souhaiterait, comme toute notre bourgeoisie (sans compter les journaux vendus à l'ambassade

d'Italie) la victoire italienne ...puisqu'elle est adversaire de Hitler...

La politique internationale qui nous est proposée n'a donc rien de spécifiquement prolétarien puisqu'elle se confond avec celle de notre impérialisme. « Mais, ajoutent nos camarades, il y a une différence entre ce que nous proposons et l'union sacrée : *pour nous le prolétariat devra utiliser l'ébranlement du capitalisme pour conquérir le pouvoir politique* ».

Ainsi, après avoir livré le prolétariat aux états-majors capitalistes, aux mensonges de la presse pourrie, aux ivresses malsaines du nationalisme sous-jacent, on demandera au prolétariat, au lendemain de la victoire militaire de conquérir le pouvoir?

Après s'être battu pour le triomphe de son impérialisme, on lui demandera de se battre pour lui-même? Après l'avoir entraîné à penser que sa tâche historique pourrait être accomplie par les soins d'un état-major capitaliste, on ira le persuader qu'il lui faut se débarrasser de ceux qui l'auront conduit à la victoire et à ses prébendes? On l'aura soigneusement muselé, grisé, domestiqué; on aura dissimulé, comblé, le fossé qui sépare les deux classes et brusquement, on le fera réapparaître, avec ses dures exigences? Craignons, hélas, qu'il suffise alors d'un complet Abrami, de quelques rubans et médailles et d'une paire de pantouffles d'honneur pour refaire le coup de 1919. Non! C'EST AVANT LA GUERRE, *alors que chacun est décidé à défendre sa peau pour quelque chose*, que l'Internationale doit dresser la revendication intransigeante du pouvoir pour les ouvriers et les paysans. Voilà pour ce qui concerne notre prolétariat.